

## Chapitre X

### S'EXERCER D'ABORD AUX VERTUS ÉVANGÉLIQUES

#### Introduction

Nous avons essayé, la dernière fois, de voir comment l'humilité et la douceur<sup>1</sup> allaient de pair. Il nous reste maintenant à voir une autre vertu évangélique fondamentale qu'est la patience. Nous pourrions alors mieux comprendre les dispositions intimes dans lesquelles il nous faut rentrer pour que l'amour puisse être « le ressort direct et immédiat »<sup>2</sup> de nos actions.

#### 1. « Vous avez besoin de patience... »

« Il m'a emmuré et je ne puis sortir ; il a rendu lourdes mes chaînes. (...) Il a barré mes chemins avec des pierres de taille, obstrué mes sentiers. (...) Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. **Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur.** Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, **que solitaire et silencieux il s'asseye** quand le Seigneur l'impose sur lui, qu'il mette la bouche dans la poussière : peut-être y a-t-il de l'espoir ! Qu'il tende la joue à qui le frappe, qu'il se rassasie d'opprobres ! » (cf. Lm 3, 4-30).

La patience consiste à savoir « attendre en silence », en « s'asseyant », c'est-à-dire sans bouger de soi-même, là où nous sommes comme « emmurés », là où nos sentiers sont obstrués. Nous ne pouvons rien faire par rapport à telle ou telle chose, nous ne pouvons qu'attendre : « peut-être y a-t-il de l'espoir ? ». Aussi bien, « je vais me tenir sur mon poste de garde. Je vais rester debout sur mon rempart ; je guetterai pour voir ce qu'il me dira, ce qu'il va répondre à ma doléance » (He 2, 1).

« **Nous mettons notre fierté dans les détresses, sachant que la détresse produit la persévérance (la patience),** la persévérance (la patience) la valeur éprouvée<sup>3</sup>, la valeur (fidélité ou foi) éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que

---

<sup>1</sup> Comme aimait bien le dire le Père Thomas Philippe, être doux ne signifie pas être mou. Douceur et fermeté ne s'opposent pas l'un à l'autre, mais sont complémentaires. La vraie douceur est celle du cœur, elle consiste à renoncer à s'appuyer sur nos propres forces pour vaincre, à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, en notre action propre, mais en l'action divine qui passe à travers ce que nous faisons si, du moins, précisément, nous agissons dans l'humilité et la confiance. On peut faire preuve d'autorité et de fermeté sans mettre pour autant notre confiance en notre action propre, sans mettre notre assurance en cette autorité et cette fermeté elles-mêmes. On peut sentir que c'est « nécessaire », humainement parlant, tout en gardant la conscience que, sans la charité divine, nous ne sommes « qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit » (1 Co 13, 1).

<sup>2</sup> Cf. Père Thomas Philippe, *La vie cachée de Marie*, II, L'humilité et la douceur de Marie.

<sup>3</sup> On peut traduire aussi la « fidélité éprouvée » ou encore la « foi éprouvée ».

l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 3-5). C'est par la patience que nous pouvons parvenir au « plein épanouissement de l'espérance » (cf. He 6, 11) en nous et, par là même, « bénéficié de la promesse » (cf. He 10, 36). En effet, « **espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec patience** » (Rm 8, 25). La patience repose sur l'humilité et la confiance, l'humilité de reconnaître et d'accepter son impuissance, la confiance en « Celui qui vient » et « qui ne tardera pas » (cf. He 10, 37). Nous « attendons le Seigneur » (cf. Ps 129(130), 6) parce que nous Lui faisons humblement confiance et, dans cette attente, réside en même temps la preuve de notre confiance, sa « valeur éprouvée » : « Tenez pour une joie suprême d'être en butte à toutes sortes d'épreuves. Vous le savez : **bien éprouvée, votre foi produit la constance** (la patience) » (Jc 1, 2-3). Cette épreuve de notre confiance en Dieu est nécessaire pour que nous puissions recevoir l'objet de la promesse, c'est-à-dire la charité divine « répandue en nos cœurs par le Saint Esprit » : « **Vous avez besoin de constance (patience), pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiez de la promesse.** Car encore un peu de temps, bien peu de temps, Celui qui vient arrivera et il ne tardera pas. Or mon juste vivra par la foi ; et s'il se dérobe, mon âme ne se complaira pas en lui » (He 10, 36-38).

On peut comprendre en ce sens la parole du Christ : « **C'est par votre constance (patience) que vous obtiendrez la vie** » (Lc 21, 19), car « celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé » (Mt 24, 13). Nous voudrions avoir tout, tout de suite ; l'Écriture ne cesse de nous avertir, de multiples manières, que l'épreuve est nécessaire et, avec elle, la patience. C'est là que se joue la vraie réussite de notre vie. « Il vous faut encore pour un peu de temps être affligés par diverses épreuves, afin que **bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu,** devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ » (1 P 1, 6-7). Le difficile dans notre vie, ce n'est pas de faire, mais de supporter jusqu'au bout, avec patience<sup>4</sup>. Si nous pouvions voir **combien est « précieuse » aux yeux de Dieu cette attente humble et confiante** que nous vivons chaque fois que nous supportons l'épreuve avec patience... Nous pourrions dire alors sans aucune hésitation : « **Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve !** Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (Jc 1, 12). Nous mettrions notre gloire « dans la détresse »<sup>5</sup>, nous aimerions

---

<sup>4</sup> Comme le remarque saint Jean de la Croix à propos de la rude épreuve qu'est pour l'âme la purification passive des sens : « ... **il y en a fort peu qui patientent et persévèrent à entrer par cette porte étroite et par le chemin étroit qui conduit à la vie,** comme dit Notre Sauveur (cf. Mt 7, 14). Car la porte étroite est cette nuit du sens, duquel l'âme se dépouille et se dénué pour y entrer (...) » (*La Nuit obscure*, Liv. I, chap. 11).

<sup>5</sup> C'est ce qui faisait dire à saint Jean de la Croix : « Ô âmes qui désirez cheminer en assurance et avec consolation parmi les choses de l'esprit, **si vous saviez combien il vous convient de pâtir et de souffrir** pour parvenir à cette assurance et à cette consolation – et comme sans cela l'âme ne peut parvenir à ce qu'elle désire, mais que plutôt elle retournera en arrière – vous ne chercheriez en aucune façon à recevoir consolation, ni de Dieu, ni des créatures ; au contraire, vous porteriez votre croix et, attachées à elle, vous voudriez être abreuvées de fiel et de pur vinaigre, et estimeriez cela d'un grand bonheur, voyant comment, mourant ainsi au monde et à vous-mêmes, vous vivriez à Dieu avec

profiter de ces plus petits moments où nous sommes réduits à l'impuissance<sup>6</sup>, là où il n'y a plus rien à faire humainement, là où il y a plus qu'à « attendre en silence », à « s'asseoir solitaire et silencieux » (cf. Lm 3, 26. 28).

## 2. Les notes secrètes de l'amour

« **Patiencez donc, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur.** Voyez le laboureur : il attend le précieux fruit de la terre, patientant après lui jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison. Patientez, vous aussi ; **affermissiez vos cœurs**, car l'Avènement du Seigneur est proche » (cf. Jc 5,7-8). La patience laisse Dieu agir. Elle le laisse venir quand Il le désire et comme Il le désire. Elle creuse en nous l'espace dans lequel Il veut prendre place, celui d'une humble remise de nous-mêmes à son amour miséricordieux<sup>7</sup>. **Par elle, nous vivons et éprouvons concrètement notre dépendance à Dieu.** En elle, nous renonçons effectivement à vouloir changer les choses de nous-mêmes, nous vivons ce renoncement jusqu'au bout, **nous mortifions ce qu'il restait en nous de confiance en nous-mêmes**, de « prétention » à pouvoir faire ceci ou cela. Autrement dit, quand nous patientons avec humilité et confiance, nous laissons notre esprit et notre cœur se briser dans leur besoin de faire et d'être quelque chose. Nous redevons pratiquement comme des tout-petits qui ne savent qu'attendre de leurs parents. En ce sens, la patience se situe bien dans le prolongement de l'humilité et de la douceur<sup>8</sup>, elle les achève d'une certaine manière<sup>9</sup>, leur permettant de porter leur fruit grâce à l'espérance qu'elle produit, cette espérance qui « ne déçoit point » (cf. Rm 5, 5). Ce fruit, c'est « l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint », c'est « la charité » en laquelle « nous nous supportons les uns les autres » (cf. Ép 4, 2), « portant le fardeau les uns des autres » (cf. Ga 6, 2).

---

délectation d'esprit ! Que **si vous enduriez avec patience et fidélité un peu de peine extérieure, vous mériteriez que Dieu jetât sa vue sur vous pour vous purifier et nettoyer plus intérieurement par des travaux spirituels plus intérieurs**, afin de vous donner des biens plus intérieurs. Parce qu'il faut que ceux à qui Dieu fait une si singulière grâce de les tenter plus avant à l'intérieur, pour les privilégier en grâce et mérites, aient fait au préalable beaucoup de services à Dieu, et pour l'amour de lui aient enduré avec beaucoup de patience et de constance ... » (*Vive flamme d'amour*, strophe II, vers 5).

<sup>6</sup> Ne serait-ce que dans ces moments où nous sommes bloqués par un feu rouge alors que nous sommes pressés.

<sup>7</sup> C'est cela qui manque notamment aux commençants comme l'explique si bien saint Jean de la Croix : « Il y en a d'autres qui se fâchent contre eux-mêmes, d'une impatience non humble, quand ils se voient imparfaits ; d'où vient qu'ils sont si impatients qu'ils voudraient être saints en un jour. Il y en a beaucoup de ceux-là qui proposent beaucoup et font de grands propos ; mais, **comme ils ne sont point humbles et se confient en eux-mêmes**, tant plus ils font de propos, tant plus ils tombent et tant plus ils se fâchent, **n'ayant pas de patience pour attendre que Dieu leur donne quand il lui plaira ce qu'ils désirent (...)** » (*La Nuit obscure*, liv. I, chap. 5).

<sup>8</sup> Comme le laisse entendre l'énumération de saint Paul : « ... en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres » (cf. Ép 4, 2).

<sup>9</sup> Dans le sens de la « passivité » comme nous allons le préciser par la suite. D'une manière particulière, la douceur ne peut être pleinement vécue que si nous savons supporter les autres avec patience comme le montre clairement la maxime de saint Jean de la Croix : « **Celui-là est doux qui sait souffrir le prochain et se souffrir soi-même** » (n° 105).

Autrement dit, nous recevons le don de la charité divine – c'est-à-dire nous aimons d'un amour pur – pour autant que nous espérons, et nous espérons pour autant que nous savons « attendre avec constante (patience) » (cf. Rm 8, 25). La patience rejoint donc quelque chose d'essentiel à l'amour<sup>10</sup>, à la manière dont nous pouvons aimer en vérité. « **L'amour est patient**, il est serviable, il ne jalouse pas, ne se vante pas, ne se gonfle pas, il ne fait rien d'inconvenant, ne recherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, il trouve sa joie dans la vérité, il couvre tout, il croit tout, il espère tout, **il endure tout** » (1 Co 13, 4-7). Quand saint Paul énumère ainsi les notes caractéristiques de l'amour, il commence par la patience et, d'une certaine manière aussi, finit par elle. L'amour divin est patient, et dans cette patience s'exprime quelque chose de très intime : **la passivité du tout-petit** qui s'abandonne entièrement entre les bras de son Père<sup>11</sup>. Cette passivité est essentielle à l'amour en nous du fait que nous ne pouvons aimer en vérité que pour autant que nous nous laissons aimer d'abord par Dieu en acceptant de dépendre totalement de cet amour premier et gratuit. La patience apparaît ici comme **un des secrets de l'amour** au même titre que l'humilité et la douceur<sup>12</sup>, un secret qui s'origine dans le mystère caché, celui de notre prédestination dans le Christ à devenir enfants de Dieu : nous ne pouvons aimer d'un amour divin qu'à l'intérieur de ces dispositions d'humilité, de douceur et de patience qui nous font redevenir comme des tout-petits<sup>13</sup>.

### 3. Le chemin d'une vraie vie d'amour

« **Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir** » (cf. Rm 7, 18) si bien qu'« il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui agit, mais de Dieu qui fait miséricorde » (cf. Rm 9, 16). Vouloir aimer est à notre portée, mais non pas le vivre. Il serait insensé de s'appuyer sur ce vouloir aimer en le confondant avec l'amour même. Ce serait, en définitive, un manque d'humilité, une prétention à pouvoir aimer de nous-mêmes alors qu'en réalité nous sommes aussi **impuissants à aimer de nous-mêmes** qu'à faire du bien aux âmes<sup>14</sup>. Qu'est-ce qui dépend de nous ? Essentiellement, de nous

---

<sup>10</sup> Si bien qu'elle peut être donnée comme signe de notre progrès spirituel au même titre que l'humilité : « Si une âme a plus de patience pour souffrir et plus d'endurance pour être privée de saveur, c'est signe qu'elle fait plus de progrès dans la vertu » (Saint Jean de la Croix, *Maximes*, 179).

<sup>11</sup> Nous disons cela au sens où sainte Thérèse elle-même dit : « Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu que cet amour est le seul bien que j'ambitionne. Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise divine, **ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père...** "Si quelqu'un est *tout petit* qu'il vienne à moi" a dit l'Esprit Saint par la bouche de Salomon (...) » (Ms B, 1r<sup>o</sup>).

<sup>12</sup> Les mystiques le perçoivent instinctivement comme le montre cette maxime de saint Jean de la Croix : « **L'âme énamourée est une âme douce, humble et patiente** » (*Maximes*, 45).

<sup>13</sup> Les tout-petits, malgré leurs plaintes, sont bien pour nous un modèle de patience au sens où ils savent rester sans rien faire dans une attente non consciente de l'amour de leur mère auquel ils s'abandonnent totalement.

<sup>14</sup> À ce sujet-là, il est impressionnant de voir comment, sur le chemin de notre anéantissement, c'est-à-dire de « la connaissance de soi », le fait de **percevoir son incapacité radicale à aimer** est un moment particulièrement douloureux et, en même temps, décisif.

efforcer de reconnaître et de vivre cette impuissance et cette dépendance à Dieu<sup>15</sup>. Dans le concret de l'action, ce sont les vertus d'humilité, de douceur et de patience qui nous permettent de nous enfoncer dans notre néant et la confiance en Dieu seul. Et ce sont ces vertus-là, appelées traditionnellement **les vertus évangéliques**<sup>16</sup>, qu'il nous faut exercer « d'abord » (cf. Mt 6, 33) autant que nous le pouvons au travers de nos activités, plutôt que de « vouloir aimer » en voulant faire beaucoup de choses pour les autres.

En nous appliquant à les exercer en toutes circonstances, nous entrerons dans les dispositions de cœur qui permettront à l'amour divin de prendre possession de notre cœur et de nos facultés. En vivant concrètement notre dépendance à Dieu à travers ces **petites vertus**, nous entrerons dans cette passivité que l'amour divin réclame pour devenir « le ressort immédiat et total » de notre vie. Il faut nous y exercer avec beaucoup de vigilance<sup>17</sup> jusqu'au jour où – notre vieil homme étant totalement détruit moyennant les purifications passives que nous aurons mérité d'endurer<sup>18</sup> – l'amour régnera entièrement sur toute notre humanité, nous rendant spontanément humbles, doux et patients. Autrement dit, à l'intérieur de cette **ascèse spirituelle** qui mortifie en nous le besoin d'agir de nous-mêmes, nous entrons progressivement dans cette passivité intérieure par laquelle nous pouvons nous laisser mouvoir par l'amour divin<sup>19</sup> (cf. Ga 5, 16), imitant le Christ dans sa passion, « lui qui **insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas**, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice (...) » (cf. 1 P 2, 23).

---

<sup>15</sup> Gardons bien présent à l'esprit les paroles si pénétrantes de la petite Thérèse : « ... ce qui lui plaît (au Bon Dieu) c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est **l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde...** » (LT, 197).

<sup>16</sup> Il faudrait y ajouter l'esprit de pauvreté, le détachement intérieur par rapport à tout ce qui n'est pas Dieu lui-même.

<sup>17</sup> À ce propos, saint Jean de la Croix note que « **faute de comprendre** que c'est pour cela qu'ils sont venus (en religion), **beaucoup de religieux supportent mal leurs frères** et, au jour des comptes, se trouveront bien confus et joués » (*Opuscules, Conseils à un religieux pour atteindre la perfection*).

<sup>18</sup> Précisément par notre application aux vertus évangéliques, **notamment dans nos relations avec nos frères** (cf. Ép 4, 2; Ga 6, 1-2; Col 3, 12-13), « la charité couvrant une multitude de péchés » (cf. 1 P 4, 8).

<sup>19</sup> Comme le décrit si bien saint Jean de la Croix dans *La montée du Carmel* : « Et quoi qu'il soit vrai qu'à peine se trouvera-t-il une âme qui soit mue de Dieu en toutes choses et tous temps, ayant une union si continuelle que, sans le moyen d'aucune forme, ses puissances soient toujours mues divinement, il n'en est pas moins vrai qu'il y en a qui sont **très ordinairement mues de Dieu en leurs opérations**, et ce ne sont pas elles qui se meuvent, selon le mot de saint Paul, que **les enfants de Dieu** – qui sont ces transformés et unis en lui – **sont poussés de l'Esprit de Dieu** (cf. Rm 8, 14), c'est-à-dire à des œuvres divines en leurs puissances. Et ce n'est pas merveille que les opérations soient divines, puisque l'union de l'âme est divine (liv. III, chap. 2).